

FEUILLETS MENSUELS

de la

SOCIETE NANTAISE DE PREHISTOIRE

19^e année

1975

N° 166

~~~~~

SEANCE du 8 JUIN 1975

Muséum d'Histoire Naturelle , à 9 h 30

Bibliothèque ouverte à 9 h. Pas de service en cours de séance.

### ORDRE DU JOUR

1<sup>e</sup> PARTIE. Projection d'un film en couleurs, sonore & parlant.

#### CINQUANTE MILLE ANS D'ART MODERNE

Réalisé par A. CANTENYS, P. GUILBAUD, R. ROSSI et M. ROUSSEAU, du Centre Condorcet (Institut des Sciences Humaines appliquées -Centre de Mathématiques sociales de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes).

*Tentative d'explication des formes prises par l'Art, en relation avec la forme des Sociétés et avec l'évolution des connaissances (La projection pourra être suivie d'une discussion)*

===== Instructions sur la sortie familiale du 24 JUIN =====

2<sup>e</sup> PARTIE. Projection de diapositives relatives au voyage de la Pentecôte dans la région des Eyzies - Mise au point de certaines notions acquises et discussion. Les sociétaires qui ont des documents intéressants (photos, pièces ramassées) peuvent les apporter : toute contribution sera bien venue.

=====

*De profundis clamavi ...* Du fond de notre abîme nous avons crié notre angoisse. Mais la S.N.P. a ses Providences et l'une d'elles nous a entendus : le dimanche des "Merveilles" nous est tombée une manne de Bulletins de la S.P.F. !

Loué soit M. PRENAUD pour sa générosité qui nous a permis de compléter notre collection. Le S.G. qui, comme vous commencez à vous en apercevoir (fallait pas l'élire) n'est pas sentimental, en aurait pleuré de joie - signe qu'il est perfectible.

Il ne manque plus à notre collection que 5 numéros épars entre 1950 et 1964. Puisqu'il y a déjà eu un grand miracle pourquoi ne pas en espérer un petit ?

=====

## ♦ NOUVEAUTE.

♦ 833. J.M. RUSH, Membre du "Collège Technologique du Texas".  
L'ORIGINE DE LA VIE -Petite Bibliothèque Payot, n° 18 - 1969.  
 Un volume 180 x 110 - 248 p. ; quelques graphiques. (P) C

De nombreux ouvrages effleurent le problème de L'ORIGINE DE LA VIE, mais rares sont ceux qui en traitent exclusivement de façon accessible aux profanes. A la limite on peut s'attaquer au travail quasi-exhaustif d'OPARIN, heureusement éclairé par les "Remarques et commentaires" du Professeur GAVAUDAN (en fin de volume) (Masson, éd.), ou encore à un moindre niveau à l'ouvrage de LEOUVRIER (Laffont) ; d'autres plus accessibles, tel celui de CARLES (Que sais-je ? n° 446), voire faciles comme le petit opuscule de Juan ORO (Laffont, "Grands thèmes" n° 9) permettent une approche au moins axiomatique du problème.

Notre acquisition tient le milieu entre le traité abstrait et la plaquette élémentaire ; elle comble un vide de notre bibliothèque qui, trop strictement technique, se trouve tronquée de tout prolongement humaniste.

Même en considérant la Vie pour ce qu'elle est physiquement (échange d'énergie obéissant aux lois de la Thermodynamique) ou chimiquement (chaînes d'hydrocarbures), les explications qu'on en peut donner demeurent purement spéculatives, puisque tous les essais de génération artificielle ont échoué. Il semble que ces explications, de si loin qu'on les prenne, même en remontant au commencement de l'Univers et à la formation de la Matière dépassent les possibilités de la connaissance humaine.

Quoique nous manque une explication "ontologique" réaliste, nous percevons sous une inimaginable complexité matérielle une admirable simplicité d'essence. Aussi la partie organique avec ses formules développées peut-elle être sautée au bénéfice des idées générales qui frappent par leur valeur formative.

Dans les dernières pages l'auteur constate la solitude du vivant dans l'Univers - du moins "notre" solitude, selon notre conception de la Vie (mais comment en avoir une autre, puisque notre esprit est vie ?). Alors il succombe, hélas ! à l'agrément du morceau de bravoure sur l'écologie galactique - voire cosmique ... spéculations à jamais invérifiables, donc gratuites.

D'ailleurs l'auteur dévie souvent vers des notions connexes comme : l'humanité à son aurore, l'éveil de l'enfant à la connaissance, l'énigme de l'esprit et les circuits de la pensée, les crises des civilisations et des techniques, vingt autres..

Pourquoi pas ? - La Vie par définition est buissonnante, la tentation est grande de suivre de temps en temps une branche adventice et d'aller, au bout d'un rameau, cueillir une fleur au parfum incertain ou aux couleurs insignes.

COMPTE - RENDU  
de la séance du 11 MAI 1975.

↔ ↔

Ce dimanche-là, le Dr TESSIER quitta son camp gaulois des Rochelets et s'en vint nous faire partager ses joies de découvreur. Après avoir déballé les pièces apportées (que nous pu mes admirer à loisir) il prit la parole pour expliciter d'abord la configuration du site fouillé tant sur la carte que par photographies ; les prises aériennes montrent, on le sait, des détails invisibles du sol : le conférencier guida nos regards in expérimentés. Puis revenant au matériel qu'il avait exposé et qui représentait un ensemble complet et cohérent de céramiques, il data le site de la Tène, soit après le V<sup>e</sup> siècle (A.C.) Les formes, rondes pour les vases, en tas pour les augets, sont de géométrie régulière et, quoique les vases n'aient pas été tournés, la continuité de certaines méridiennes est parfaite. Les décors sont élémentaires : impressions digitales, courtes incisions, coups de poinçon - Parmi les autres objets apportés, le Dr Tessier reconstitua les formes d'une meule avec son trou de fixation du bras d'entraînement, des briquetages pour l'ex traction du sel ; il montra des fusaioles, des contrepoids de tisserand, une ... passoire (ustensile jamais signalé ?), un creuset pour la fonte du cuivre, d'aspect curieusement moderne (déjà la forme fonctionnelle était trouvée), d'autres pièces.

Il y avait bien aussi des objets en fer dans le site, mais si mal conservés qu'ils n'étaient guère montrables !

Revenant sur la topographie du lieu, le Dr Tessier remarqua que, s'agissant d'un camp, nos ancêtres l'avaient agencé avec une science précise des fortifications : redans et saillants, défillements neutralisés, accidents de terrain exploités, chicanes aux entrées - on dirait une prémonition des idées de Vauban ... La viabilité réserve des surprises de même ordre: le Dr Tessier n'a pas manqué de trouver des chemins gaulois. La Gaule était quadrillée de ces chemins, si bien choisis que les voies romaines les suivirent et qu'on les retrouve aujourd'hui le long de nos routes modernes. Science topographique ou discernement de l'évidence ? - Nos connaissances ne sont-elles, le plus souvent, que du bon sens expliqué ?

On est alors amené à conclure que nos ancêtres possédaient, avant César, une technologie avancée concernant le saumage, les métallurgies du cuivre et du fer, la meunerie, le tissage, la céramique, la défense du terrain dans la guerre, son exploitation dans la paix. Que le Dr TESSIER soit remercié de nous apporter cette vision de notre protohistoire régionale, cet humble constat de la permanence des connaissances essentielles.

Et puis, après un repos d'un quart d'heure, on passa à  
L'ATTAQUE DU MONT BEGO

L'affaire a été rude ! Quarante mille gravures dispersées ! C'est dire qu'ils n'étaient pas trop de trois pour mener l'attaque : le Professeur de LUMLEY avait filmé les défilés et les points à conquérir - notre Président, M. SOUQUET, en disciple de Napoléon ("Un court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport") séria les dessins à reconnaître ... Hélas ! M. JOSSO qui connaissait le terrain, parti trop tard, ne put nous mener qu'au pied du Mont ... Sur les midi et demie, nos troupes se replierent en bon ordre, laissant le Bégo à sa sourcilleuse solitude : les gravures y sont encore. Mais nous espérons bien que M. JOSSO nous y ramènera en force pour une meilleure fortune

Dans les Alpes Maritimes, à 11 km à l'ouest de Tende, le Mont Bégo domine la haute VALLEE DES MERVEILLES qui éclate de ses couleurs complémentaires, vert et ... Des dalles schisteuses, polies par les glaciers, y étaient sur 12 km<sup>2</sup> la plus grande exposition in the World de gravures anciennes - 4000 ans

On y distingue des représentations de bovidés, d'outils et d'armes - des silhouettes et des visages humains, des plans de terrains et d'habitations - et, dans un reliquat mal déchiffrable, des figures plus ou moins "géométriques" et des graffiti de hasard où il semble vain de chercher des idéogrammes.

Les dessinateurs les plus anciens, ceux du Néolithique, ont rendu leurs contours par le procédé le plus direct, celui de la gravure au trait : le graveur creuse un sillon continu plus ou moins profond, en V ou en U suivant le couple "outil-support" - durées relatives du burin et du fond, affûtage, usure, etc.

Les artistes de l'Age du Bronze ont opéré suivant une technique d'attaque convenant aux supports très durs, une sorte de bouchardage à l'aide d'une pointe mousse capable de faire sauter de minces écailles de 1 à 5 mm de diamètre ; ce pelurage ponctuel donne par juxtaposition des enlèvements un trait épais en ruban - et donc un graphisme lourd.

Parmi les formes les plus hermétiques, on détache en raison de leur fréquence des figures fermées, quadrangulaires ou courbes, divisées en cases, et qu'on appelle "enclos", à cause de leur ressemblance avec la figuration de parcelles de terrain sur les plans cadastraux. Certains de ces enclos présentent un trait appendiculaire extérieur qu'on interprète comme l'amorce d'un chemin d'accès - et à l'intérieur, sur le fond lisse de la dalle une forme rectangulaire entièrement bouchardée qui pourrait représenter une habitation... Rien de nouveau : sur le plan de propriété qu'exécute de nos jours un "géomètre", l'emplacement de la maison est hachuré ou teinté.

Mais si ces dessins assez mystérieux sont les plus intéressants par les renseignements qu'ils apportent, ils ne sont pas les plus nombreux. Les trois-quarts de l'ensemble représentent des "cornus", ce qui indique que les graveurs étaient d'abord des pasteurs, probablement des gardiens de transhumants, qui, sur ces hauteurs, étaient désœuvrés. Certaines de ces gravures sont particulièrement indicatives d'un état technique : elles représentent des boeufs attelés par paire à un araire dont une perspective aplatie indique le soc et le mancheron - souvent, le laboureur, lui aussi "écrasé" semble se faire traîner par l'attelage. Beaucoup d'armes aussi, où le poignard (ou couteau) de bronze domine ; là aussi, une petite silhouette intervient parfois, tels l'homme à la hallebarde ou des bûcherons (bûcherons ou combattants ?) brandissant une hache.

Des figures humaines achevées sont traitées en ponctué par bouchardage ; certaines sont célèbres : le buste d'un "sorcier" pointant des poignards (ou des couteaux de sacrifice ?) et une tête de Christ d'un type marqué de méditerranéen d'Orient. D'autres, gravées au trait, sont stylisées à l'extrême jusqu'à atteindre la nudité du ♂ grec, plus exactement la forme" ♀ !"

D'ailleurs ces dessins, où les cornes en particulier suivent souvent un tracé brisé, crénelé ou serpentin, où boeufs & hommes prennent l'apparence d'insectes, ressemblent à ces rêveries crayonnées machinalement sur le buvard du sous-main, en marge d'un brouillon, à ces représentations sommaires auxquelles on ajoute au fil de la fantaisie des détails extravagants ... Faut-il aller chercher plus loin l'explication de trop nombreux graphismes étranges ? ...



En fin de séance, le 11 mai, M. BELLANCOURT tint à rappeler le décès de Jean MOUNES dont la presse nous avait informés la semaine précédente. Ce deuil est nôtre, car J. Mounès, géographe et historien, était membre de la S.N.P.

Lors de la sortie annuelle de 1973 il avait reçu notre Société avec aménité en son Musée du Pays de Retz qu'il avait créé et dont il était le conservateur.

M. Bellancourt montra à quel point J. Mounès fut en esprit le courage et l'intégrité mêmes au service de la Recherche. Il est parti trop tôt, à 49 ans, alors que nos pays de l'Ouest espéraient tant encore de son érudition créatrice.

En y associant notre Société, M. Bellancourt sut communiquer sa peine avec une émotion qui honore autant le vivant qui ne peut la contenir que le disparu qui l'a suscitée.



\*\*\*

Deux chercheurs de l'Institut Darwin de Californie , analysant des échantillons de roches prélevés dans l'Antarctique , à 130 / 140 m de profondeur , viennent d'y déceler des bactéries gelées vieilles de 900 000 ans. Pleins de sollicitude pour les personnes du ennième âge , ils ont placé ces pauvres transies dans un "bon milieu" (c'est eux qui le disent) - tellement bon qu'elles se sont ranimées - *meilleur même*, car elles ont proliféré ... - A leur âge ? Dépassé, l'Art d'être Grand-Mère !

L'un des re-créateurs, le Dr CAMERON, a déclaré : - " Nous avons été abasourdis . Nous ne nous y attendions pas " .

Nous aussi ... Nous non plus ! - Toutefois .....

Toutefois nous nous sentons saisis d'une prudente réserve : les Soviétiques avaient déjà annoncé, voici quelques années, la résurrection de bactéries provenant du pergélisol pérenne ( la couche éternellement gelée) du nord de la Sibérie. Plus modestes ou plus timides, ils leur avaient attribué seulement quelques milliers d'années - la petite enfance en somme ! Eh bien, malgré cette modération, les milieux scientifiques d'U.R.S.S . avaient mal accueilli la découverte.

Quand on considère les obstacles techniques qui s'opposent à l'obtention d'un milieu *vraiment stérile* , c'est à dire sans bactérie résiduelle au départ (à la limite, bactérie serait au singulier) et sans apport de bactéries en cours d'opération , on se demande si les chercheurs américains sont bien sérieux.

Pour le cas où ils ne le seraient pas, nous pouvons leur dire que nous avons fait mieux. René Barjavel , sans tant de façons a ressuscité une "frozen girl" dès 1966 - une fille gelée toute entière: Eléa, jolie, intelligente et tout, trouvée elle aussi au Pôle Sud, à 130 m sous terre et agée de 900 000 ans : l'identité des situations est frappante : Eléa, les bactéries, des contemporaines et des payses - qui dit mieux ?

Qu'on envoie un exemplaire de LA NUIT DES TEMPS à l'institut Darwin ... Il est vrai que les savants américains ignorent superbement le français. On pourra toujours leur mettre en guise de dédicace : "Your bacteria ? Elementary, Dr Cameron !"

---

SIEGE SOCIAL : MUSEUM  
D'HISTOIRE NATURELLE  
12, R. Voltaire. NANTES

Le gérant: G.L. PETIT